

**Extraits,
Huit semaines, *Tortues***

Dans cette nouvelle, l'auteur décrit un séjour en Angleterre et sa rencontre avec un spécialiste du cerveau, ce qui lui permet d'appréhender la complexité de la mémoire humaine.

Southampton. J'avais insisté pour qu'on y aille parce que c'est de là qu'avait appareillé le *Titanic* en 1912. Mais de Southampton, il ne reste rien, j'avais même oublié notre excursion là-bas jusqu'à ce que je visite à Halifax, quinze ans plus tard, un musée dédié aux victimes du naufrage, parties vivantes du sud de l'Angleterre pour finir enterrées dans cette ville de l'Est canadien.

Si je voulais restituer la forme exacte de ma mémoire, mon récit devrait être beaucoup plus lacunaire. Il faudrait renoncer à composer ne serait-ce qu'une seule phrase entière et joncher la page de vides. Décrire l'Angleterre en zone dévastée. Mettre un rift entre le pub et l'école, parce que j'ai beau faire, je ne parviens plus à relier ces deux endroits. Détachée du reste de la ville, la galerie marchande flotterait à proximité du bureau de poste et d'un restaurant de fish and chips. Et la forêt qui sépare la plage et la maison serait, comme dans les histoires médiévales, imprécise et changeante, des chênes pousseraient là où il n'y en avait pas la seconde d'avant, on ne pourrait faire aucune confiance au tracé du chemin. (p. 99)

(.) Le professeur a fini par me recevoir. Il a demandé à son assistant de nous apporter des cafés puis a déclaré sans préambule que la mémoire n'existait pas, pas plus que l'oubli. Les langues que nous connaissons ne sont pas stockées au même endroit que le souvenir de ce vous avez mangé hier. Certaines personnes sont intarissables sur leur enfance mais ne savent plus à qui elles ont parlé dix minutes plus tôt. Il y a une infinité de mémoires et de types d'oubli, tout un spectre très complexe. (p. 100)

Tortues, Genève, © Éditions Zoé, 2023, 131 p.